
Robert BLANC, *Un pasteur du temps des Lumières,
Benjamin-Sigismond Frossard, 1754-1830, Paris,
Honoré Champion, 2000*

Collection « Vie des huguenots » n° 7, 373 pages + annexes, bibliographie
et index (50 pages)

Bernard Gainot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/1219>

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2002

Pagination : 140-142

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Bernard Gainot, « Robert BLANC, *Un pasteur du temps des Lumières, Benjamin-Sigismond Frossard, 1754-1830, Paris, Honoré Champion, 2000* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 327 | janvier-mars 2002, mis en ligne le 19 mars 2008, consulté le 14 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/1219>

Ce document a été généré automatiquement le 14 novembre 2019.

Tous droits réservés

Robert BLANC, *Un pasteur du temps des Lumières, Benjamin-Sigismond Frossard, 1754-1830*, Paris, Honoré Champion, 2000

Collection « Vie des huguenots » n° 7, 373 pages + annexes, bibliographie et index (50 pages)

Bernard Gainot

- 1 La biographie de Benjamin-Sigismond Frossard, rédigée par l'un de ses descendants, nous met en présence d'un acteur de second rang de la période révolutionnaire et impériale, pourtant mêlé à plusieurs de ses épisodes majeurs. Pour ne pas répéter la trame chronologique de ce parcours, suivie par Robert Blanc, que nous encourageons vivement le lecteur à suivre en sa compagnie, nous retiendrons trois aspects dominants de la personnalité de ce pasteur vaudois, formé comme il se doit par l'Académie de Genève, bien vite intégré à divers réseaux politiques, religieux, intellectuels, français, après 1777, date de son installation à Lyon.
- 2 Il y a tout d'abord l'intellectuel engagé, très impliqué dans les réseaux de sociabilité de la grande métropole rhodanienne, qui vont le conduire à un engagement politique marqué. Ses fréquentations sont le banquier Perrégaux, le jeune Jean-Baptiste Say, le secrétaire général de la Société philanthropique, Pierre-Charles Blot, les médecins Gilbert, Vitet, Carret, Lanthenas. Il appartient à diverses sociétés, d'abord la Société royale d'Agriculture de Lyon, dont il est secrétaire, mais encore la Société littéraire de Lyon, la Société d'Émulation de Bourg-en-Bresse. Son intérêt pour la philosophie des Lumières, en particulier pour les théoriciens du droit naturel, son intégration progressive au milieu qui entoure le couple Roland l'amènent à passer de la spéculation à l'action dans les premières années de la Révolution. Il adhère à la Société des Amis de la Constitution de Lyon, puis il est élu comme administrateur départemental. 11 entre d'ailleurs au directoire du département du Rhône, le 15 novembre 1791.

- 3 Mais, bien vite, la situation politique et sociale se tend. Par l'intermédiaire de son ami Blot, Frossard est en contact depuis 1782 avec Brissot. La radicalisation impulsée par le cours de la Révolution entraîne de profondes divisions à l'intérieur du groupe initial de ses partisans lyonnais. Aussi Frossard trouve-t-il plus prudent de s'éloigner des bords de la Saône et du Rhône pour se replier provisoirement à Clermont-Ferrand, de mai 1793 à février 1795. Il y retrouve d'ailleurs des personnes qui lui sont attachées, comme Bancal des Issarts, et Couthon. Il prend soin de ne pas s'impliquer dans les luttes factionnelles qui déchirent les républicains ; professeur à l'Institut de Clermont, il remplit à l'occasion des missions auprès des armées, ou prononce des discours de circonstances dans les sociétés populaires.
- 4 Son attitude ne varie guère au cours des années suivantes ; un détachement de plus en plus marqué pour la chose politique, compensé par une adhésion formelle aux divers régimes qui se succèdent, mais un intérêt constant pour la chose publique. Cette attitude est celle d'un intellectuel marqué par les idées libérales, fréquentant les cercles qui influencent le pouvoir, sans jamais franchir le pas qui l'amènerait à exercer celui-ci.
- 5 Son engagement le plus marqué, et le plus constant, du moins dans les questions qui relèvent, pour employer la langue de l'époque, de *l'intérêt général*, est en faveur de la cause abolitionniste. L'une de ses oeuvres principales, publiée à Lyon en 1789, a un titre qui résume à lui seul l'essentiel de l'argumentation développée par l'auteur au long de ses 770 pages : *La cause des esclaves nègres et des habitants de la Guinée portée au tribunal de la Justice, de la Religion, de la Politique ; ou histoire de la Traite et de l'esclavage des nègres ; Preuves de leur illégitimité ; Moyens de les abolir sans nuire, ni aux Colonies, ni aux Colons*. La fréquentation de Brissot et ses amis, ainsi qu'un voyage en Angleterre en 1784-1785, officiellement pour prendre contact avec Hugh Blair dont il venait de traduire les *Sermons*, et parallèlement pour accomplir une mission discrète pour le compte du banquier genevois Clavière. Ce qui l'amène à nouer des relations avec les principales figures du mouvement abolitionniste anglais, Thomas Clarkson, Granville Sharp. Il prend place parmi les adhérents de la *Société des Amis des Noirs*, fondée en 1788 sur le modèle de son homologue britannique ; et lorsque cette Société publie en 1790 une liste des ouvrages recommandés, le livre de Frossard figure en seconde position, juste après *L'Essai sur la traite* de Clarkson.
- 6 Lorsque la Société renaît sous le Directoire sous le nom de *Société des Amis des Noirs et des colonies*, autour de ses amis Lanthenas et Wadstroëm, c'est tout naturellement que Frossard figure parmi ses membres les plus assidus. L'intitulé même de la deuxième société est une sorte de condensé du titre de l'ouvrage emblématique de Frossard.
- 7 Enfin, Frossard figure parmi les souscripteurs de la *Société de la Morale chrétienne*, fondée en 1821, qui établit en 1824, en son sein, un Comité pour l'abolition de la traite et de l'esclavage. Même si le rôle de Frossard est alors bien plus effacé que lors des précédents avatars du mouvement abolitionniste, il faut néanmoins relever une belle constance dans l'engagement.
- 8 Toutefois, on ne peut séparer la pensée et les engagements divers de Frossard de la foi réformée. Frossard est formé pour être un pasteur, il ne renie à aucun moment sa formation ; bien sûr, il y a la parenthèse controversée des années 1793-1809. A-t-il alors abdiqué volontairement ses fonctions, conformément à la vague déchristianisatrice de l'an II, ou bien a-t-il momentanément pris ses distances pour se livrer à des activités civiles également conformes à ses goûts ou à ses intérêts, comme l'enseignement, ou le négoce ? Avec un bonheur inégal dans le dernier cas, puisque l'échec de son entreprise

le conduit à la faillite d'abord, en prison ensuite. Lorsqu'il sort de Sainte-Pélagie, il est appelé par le consistoire de Montauban, et c'est désormais dans la faculté de cette ville que se déroule la dernière partie de sa carrière, entre théologie et pédagogie.

- 9 Il est parfois rejoint par le passé, car les autorités de la Restauration ne manquent pas de lui rappeler tantôt son engagement révolutionnaire, tantôt son allégeance envers le gouvernement impérial. En 1816, il est destitué de ses fonctions pastorales et de sa charge de doyen de la faculté de théologie de Montauban, pour être remplacé par Michel Encontre.
- 10 Les controverses portent également sur des points de doctrine, comme lors de l'affaire Gasc en 1812. Les milieux protestants sont alors fortement marqués par le mouvement du « Réveil », pris entre la tradition doctrinale du « Désert », communautaire et hiérarchique, et les nouvelles aspirations, plus fusionnelles et individualistes, qui sont notamment influencées par les divers groupes de *dissenters* anglo-saxons. C'est l'un des points forts de cet ouvrage que de nous présenter de l'intérieur les positions en présence, et de scruter les sermons et les notes du cours de Frossard (le chapitre XVIII), pour mieux situer ce dernier dans ce milieu protestant en pleine ébullition. Frossard est davantage un moraliste qu'un théologien. Son inspiration reste fondamentalement jusnaturaliste, mais avec des réserves et des ruptures importantes quant aux conséquences sociales et politiques. Ainsi, en matière de conventions civiles qui déterminent le contrat social, Frossard n'admet pas, du point de vue de la morale, bien entendu, que les conventions humaines aient une origine autre que divine. Ce sont les sociétés humaines qui désignent leurs gouvernants, mais, une fois ces derniers désignés, ils ne tiennent leur autorité que de Dieu. Frossard relève donc alors d'un courant que l'on pourrait qualifier de « conservatisme éclairé ». Reste à savoir si cet enseignement, qui n'est pas, à l'époque où il est professé, en contradiction avec les dispositions essentielles du régime de la Restauration, la monarchie selon la Charte, a connu des inflexions significatives au long de la carrière du pasteur, notamment par rapport aux si fécondes années prérévolutionnaires.
- 11 Robert Blanc sait nous présenter le parcours de son ancêtre avec clarté et conviction, en particulier lorsqu'il s'agit de situer les positions de celui-ci dans les institutions et les controverses qui installent les communautés protestantes dans le « Nouveau Régime » de la France. On peut regretter quelques formules réductrices, et appréciations à l'emporte-pièce comme le *vocabulaire antico-pompeux* (p. 132) des adresses de 1791, ou les idées *totalitaires* (p. 153) du plan d'éducation de Rabaut Saint-Étienne, non parce qu'elles expriment un point de vue que l'auteur est parfaitement en droit de revendiquer, que parce qu'elles empêchent justement de mener une investigation plus poussée de la pensée de Frossard, de démêler ce qui relève du structurel et du conjoncturel.
- 12 Il faut enfin signaler que l'ouvrage est servi par une bibliographie exhaustive, que le texte est complété par une série d'annexes tout à fait passionnantes, qui restituent notamment les réseaux de relations de Frossard à Lyon, ou l'organisation de son cours à la faculté de théologie de Montauban.